

LE POT'LICOT

N°100



Publication Trimestrielle : Avr-Mai-Juin 2014

asbl Les Coquelicots : service d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux, agréé par l'AWHIP sous le n° 163. Avec le soutien du Ministère de la Région Wallonne.

Editeur responsable : Olivier Philippart
rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

Le but du travail n'est pas de produire des choses, mais de produire des Hommes.

Anonyme du Petit Peuple

L'Homme n'est pas autre chose que ce qu'il fait.

Anonyme du Petit Peuple

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial p2

Le camp des Coquiliens p4



Pilou p6



Oui chef ! p7

Les coquelicots on the road p8

Le père & la mère tracteur p10



Cent pour sans ou l'histoire sans fin

Enfant, j'étais déjà plus inspiré par les lettres que par les chiffres. En associant librement sur le thème du centième numéro du Pot'licot, revient en moi une histoire de Schtroumpfs.

Vous vous en souvenez peut-être. Le Grand Schtroumpf était tout affairé à son recensement, ils devaient être cent, mais il n'en décomptait que nonante-neuf ! Pendant ce temps, le Schtroumpf Coquet se perdait dans son image... qui prit corps. Mais comme son reflet fonctionnait à l'envers, il ne sut qu'en faire. En fait, tant qu'il tentait de maîtriser son image, le Schtroumpf Coquet n'existait pas pour les autres. Il dut renoncer à cette idée de maîtrise pour devenir lui-même et prendre sa place dans la communauté des Schtroumpfs. C'est en cédant sur sa fascination d'être une image compacte et figée, qu'il put vivre sa schtroumpfitude.

Mais la question reste entière. Qu'en est-il de la Schtroumpfette ? Fait-elle partie du recensement ? A son arrivée, elle n'était pas perçue pour elle-même, elle n'était qu'un Schtroumpf comme un autre, à ceci près que c'était une pisseuse. Il fallut que le Grand Schtroumpf l'institue dans sa féminité pour que les Schtroumpfs la reconnaissent dans sa différence. S'éveilla alors en eux le désir. Chacun voulut être dans le regard de la Schtroumpfette. Ce fut un temps de la rivalité, de la provocation et de la séduction. Le projet collectif en prit un coup. Le barrage institutionnel fut peint en rose avant d'être ébréché. On connaît la suite, le village fut inondé et il fallut rendre des comptes.

La Schtroumpfette révéla alors le secret de son origine... l'ancre de Gargamel ! Un procès eut lieu. Le Schtroumpf Farceur fit remarquer que c'est moins l'origine que l'institution qui est en cause : c'est le Grand Schtroumpf qui fit de cette pisseuse une Schtroumpfette ! Celle-ci fut relaxée. Mais éprouvée par cette aventure, elle acquit de la maturité. A être la seule à porter la différence, elle ne pouvait que rendre tout le monde malheureux. Elle s'en alla, laissant les Schtroumpfs rêver de leur idéal féminin perdu et emporta avec elle les mystères de l'origine, de l'amour et du désir.

Ces histoires viennent d'un autre temps. En ces temps, l'altérité était liée au sacré et à l'effroi. A l'ère de facebook, elle se gère.



suite page 3 ...



La Schtroumpfette ne pourrait plus être la Femme du Peuple, elle devrait être la femme de chacun... et de l'épuiser dans une tournante sexuelle qui épuise sa différence. Le déni de l'altérité est l'impensé de notre société égalitariste. L'identité et la différence, la sexualité et la mort, le désir et la vie sont des questions qui ne relèvent ni des chiffres, ni de l'équité, ni de la gestion, mais du langage, de la justice et de l'interprétation. Elles sont pleinement existentielles. Elles nous renvoient à notre chair et nous inscrivent dans la relation.

Le Petit Peuple des Coquelicots est confronté à ces questions. Comment allons-nous exister si nous devons rester figés dans le regard de ceux qu'on aime ? Comment allons-nous dépasser leurs absences ? Que faire de nos ambivalences et de la part obscure de notre personne ? Comment incarner nos désirs et assumer les frustrations qu'ils éveillent ? Comment donner forme à l'institution ? Que faire de nos identités et de nos différences ? Quel sens donner à notre vie ? Quels projets pouvons-nous espérer monter ?

Notre idée est de se reconnaître frères en humanité ; c'est-à-dire égaux face aux mystères de la vie. Ni inclusion, ni exclusion. Rien qu'un chemin qu'on parcourt ensemble. Ce chemin d'ouverture à soi, à l'autre et au monde est sans fin puisque, à jamais, je suis remis en cause par le désir et la différence de celui que je rencontre en moi, en l'autre et dans le monde. L'enjeu est d'apprendre à interpréter l'énigme du désir de l'autre. Pour nous, on ne peut être soi sans cette part qui nous échappe et qui nous est rendue par le regard de l'autre. Qu'attend-il de moi ? Là, est la liberté.

Un centième numéro n'est qu'un pas de plus, il ne totalise rien et ne (se) referme (sur) aucune certitude ! A chacun à raconter son histoire de la Schtroumpfette.

Olivier Philippart.
Éditeur responsable.



composition réalisée à partir des dessins de Gérard Di Filippo & David Monniez

La vadrouille du Petit Peuple

Sortir de nos meubles. Un petit air d'aventures. Croiser de nouveaux visages. S'échapper du quotidien. Vivre avec le groupe. Se mettre en danger. Quitter les parents. Défier de nouveaux horizons ...

Salvatore : le camp, c'est important parce qu'on y est tous, tous ensemble. On y dort et on s'y amuse bien. Dans la chambre, avec Jérôme, Gérard et Raphael, c'est gai. Quand on dort, on ronfle ensemble. Les Coquelicots, parce qu'on vit en groupe. On discute, c'est bien.



Jérôme : le camp, j'ai pas toujours envie d'y aller.

Quitter la maison, c'est dur. Quitter Jean-Pierre, maman, Valérie, Brandon, Kelly, Benjamin, Dylan, Steve, ... J'ai eu dur, ouais. Mais j'y suis allé, je suis content. Mon meilleur souvenir, c'est le kin-ball, avec le moniteur David.



Sophie: j'ai fait le parcours aventure. Mon meilleur souvenir c'est celui là. Je suis fière de l'avoir réussi. Quand on a réussi ça, on se sent bien. Le camp, c'est chouette, c'est dépaysant, je pense à autre chose. Après, j'ai le gros coup de blues. Je n'ai pas envie que ça s'arrête, je pense déjà au suivant. C'est différent de ce qu'on fait aux Coquelicots. Et puis ça donne de la joie de vivre. On est sans les parents, on rigole, on s'amuse avec les copains.

Johanne: j'aime bien les Coquelicots. J'aime pas toujours le camp. David n'y est pas, il me manque là-bas. Le camp, c'est comme des vacances. Je suis avec Annick. Au camp, je passe plus de temps avec mon référent, c'est gai. Partir, c'est bien. Au kayak, on est revenu musclés. Ça me grandit, pour moi, dans ma tête. Quand je suis revenue, ça me fait triste que ce soit fini. C'est déjà attendre l'année prochaine.

Gérard: oui, le camp, j'aime bien. Les éducateurs sont différents, on rigole plus. J'aime bien les visites à Malmedy, les magasins.

Marc : le camp, oui. Dans la chambre, avec les copains, on chantait. Quitter maman, c'est dur. Mais danser & la musique, c'était bien. J'ai tout aimé, ça fait du bien dans le coeur.

Françoise O : au camp, on pourrait prendre ma soeur avec ? Mais j'ai quand même un peu peur qu'elle ne se plaise pas. C'était Oriane qui s'occupait de moi au camp. Je n'ai pas fait du ski, mais j'aurais bien voulu. Sinon, j'aime bien aller faire des courses, en ville.



Régis: j'ai fait le parcours accroché à une corde. J'ai pas eu peur. J'avais confiance, je suis arrivé au dessus. J'aime le camp d'hiver : la piscine, les Fagnes. Quand je suis revenu du camp, papa et maman avaient changé. Quand c'est fini, il faut recommencer.

Patrick : au camp, c'est la bonne ambiance. Les éducateurs sont les mêmes, mais on est plus proches avec eux. J'aime qu'on parte tout les Coquelicots ensemble. J'espère que l'année prochaine, on ira à Malmedy, voir le carnaval. Mon meilleur souvenir, c'est les promenades à Malmedy, quand on a visité la cathédrale. Mais j'aurais voulu dormir avec Céline : tout seul, dans une chambre à 2. On pourrait changer parfois, aller ailleurs. En Italie ! Pourquoi pas ? Quand je reviens du camp, je suis un peu triste. Je reste à la maison de repos, je regarde la télévision. A la maison de repos, on peut sortir dans la cour. Elle est petite la cour.

Jonathan : j'ai de bons souvenirs : quand on est parti au monastère, le parcours d'aventure, les promenades avec Olivier, dans le sauna avec François. Partir avec les Coquelicots c'est différent. Avec les autres organisations, les moniteurs changent tout le temps. C'est des inconnus, ils ne me connaissent pas. Des fois, on tombe sur un mauvais. Aux Coquelicots, non. Quand je reviens du camp des Coquelicots, je dors.

Françoise S : j'ai peur de quitter ma famille, même pour 5 jours. J'ai envie de m'occuper de mon chat. Alors les camps, j'aime, mais ça dépend. Je me réjouis pour ce qu'on va faire. La balade dans les Fagnes, ça c'était bien. J'ai dormi dans la chambre avec Liliane. Je lui dis « arrête de ronfler Liliane ! Laisse moi dormir ! ».

Michel : les camps ? oui. Mais j'aime mieux de partir en vacances. Ce qu'on y fait, c'est pas la même chose.

Rosario : Je ne suis pas venu au camp cette année. J'aurais préféré y aller, j'étais triste. J'aime être avec les amis, les autres. J'aurais voulu dormir avec ma femme. Quand je reviens du camp, je suis seul.

Pascale : les camps, c'est toujours les Coquelicots, mais en voyage. C'est sans maman et sans Jean. Mon meilleur souvenir, c'est aller boire un café à Malmedy. Je mange bien, je dors bien. J'aime bien dormir avec mes amies. Que j'ai bien dormi !





Pilou,

Merci pour les belles années passées avec toi aux coquelicots.

On n'oubliera jamais ta bonne humeur, ton sourire, ta joie d'être là, ta belle voix, ton humour. On se souvient de ta gaieté quand tu marchais sur les chemins de St Jacques. On se souvient de ton courage au Maroc : jamais tu n'es monté sur l'âne.

A la piscine, tu nageais comme un poisson et tu as de suite été partant pour faire partie du projet kayak. Là-bas, nous avons encore bien profité de tes chansons, tu aimais aussi jouer avec l'eau et nous éclabousser, on a beaucoup ri. On a aussi bien mangé, tu avais souvent faim et tu appréciais la bonne nourriture.

En Baie de Somme, quand tu es tombé en vélo et que tu t'es ouvert le menton, tu nous as fait bien peur. Mais toi, tu n'as jamais montré ta douleur, tu étais content de prendre l'ambulance et que les secouristes s'occupent de toi. Quand tu es revenu au gîte, tu étais fier de montrer ton pansement et de nous expliquer ta mésaventure.

Après, tu as perdu tes jambes mais tu gardais ta joie de vivre. Tu nous expliquais comment te pousser et tu critiquais parfois notre conduite. Ensuite, ta maladie a empiré et tu as préféré nous quitter. Mais, nous allions te voir et te raconter les nouvelles des Coquelicots.

Maintenant, tu es parti au ciel avec ton frère Antoine et ton ami Marcel. Tu vas nous manquer mais tu nous as laissé beaucoup de bons souvenirs et une grande leçon de courage.

Pilou, tu resteras dans notre coeur.

Coup sur coup, le Petit Peuple a perdu deux compagnons. Et nous voici face au vide. Après le départ de Marcel, son amie Jacqueline nous disait « J'ai mis une fleur sur sa tombe. Elle est partie. Avec le vent et tout ça. Mais où ? ». Où ? Où vont nos amis qui nous précèdent.

Certains ont la Foi en une après-vie. Paradis, réincarnation, survie de l'esprit ... Depuis toujours, l'Homme s'interroge sur les raisons de sa présence au sein de l'Univers, ainsi que sur la qualité transitoire de son existence. Et à cette angoissante question, il a structuré de multiples réponses. A mes yeux, toutes sont également recevables, sans pourtant avoir la garantie du vrai. L'après est un mystère.

Mais, nous ne sommes pas tous enracinés dans le même terreau spirituel. Pour qui n'est pas nourri par la Foi, que reste-t-il ? Doit-on envisager notre passage ici comme une futile escapade, une inéluctable course vers le néant, 3 petits tours avant l'oblitération ?

Non. L'intuition de la mort ne peut nous contraindre au désespoir. François Cheng nous dit « Penser la mort, c'est penser la vie. La conscience de la mort, faisant naître en nous l'idée du sacré de la vie, confère à celle-ci toute sa valeur ». Penser notre disparition, ou celle de nos proches, transforme nos vies en autant « d'unités uniques » de grandes valeurs.

Se penser unique, n'est-ce pas s'enfoncer dans l'orgueil et l'égoïsme ? Oui, le risque existe, cette voie ne mène pas au bonheur. L'unicité de chacun ne doit pas signifier l'isolement de tous. Bien au contraire : mon unicité ne peut s'incarner que face à celle de l'autre. Il n'y a pas de je sans tu, la confrontation à l'autre est créatrice de soi. Sachant cela, on ne peut qu'approuver lorsque, François Cheng, encore, nous dit « ... le bonheur recherché vient toujours d'une rencontre, d'un échange, d'un partage ».

Notre passage ici est quantifié dans le temps. L'après reste le mystère. Mais l'ici et l'instant, sont, par les liens de partage et d'amour, bon à vivre.

Olivier Küpper

Réflexions inspirées par la lecture de « Cinq méditations sur la mort », François Cheng, Ed Albin Michel, 2013.

Coquelicots, la marque du bonheur !

*Fesses galbées, jambes musclées ...
venez courir tous les mercredis apm
avec nos coachs sportifs !*



Portrait de notre nouveau cuisinier

Depuis presque un an, une nouvelle âme gourmande nourrit généreusement le Petit Peuple. Notre équipe, affamée, lui a tiré un portrait culinaire. Un vrai menu de fête ...

Nom : Raymond Vanderverne.

Habite à Durbuy.

Âge : 44 ans.

- Si tu étais un plat?
Un waterzoï de poisson.

- Si tu étais un poisson?
Un loup de mer.

- Si tu étais une soupe?
Un potage avec les restes.

- Si tu étais un fruit?
Une noix de coco.

- Si tu étais un légume?
Une branche de céleri.



- Si tu étais un fruit de mer?
Un crabe. Quand on ne les ennuie pas, ils vivent cool.

- Si tu étais un dessert?
Un gratin de fruit au sabayon de champagne.

- Si tu étais un vin?
Un Gewurtztraminer vendange tardive.

- Si tu étais un fromage ?
Un cheddar écossais.

- Si tu étais une bière?
Une Moinette.

- Si tu étais un alcool?
Un marc de Bourgogne.

- Si tu étais une pâtisserie?
Si je mangeais des pâtisseries, je serais gros

- Tu es plutôt thé, café, cacao, le matin?
Café !

- Quelque chose que tu ne mangeras jamais?
Un animal vivant.

Le Peuple nomade

Avec plusieurs milliers de kilomètres par an, le Petit Peuple connaît l'odeur du bitume et la sensation de la route. Avec les tournées, les voyages, les camps, nos 4 camionnettes accumulent + de 120.000 km par an. La camionnette ... c'est déjà Les Coquelicots. Avant de rencontrer les éducateurs, la vie en groupe commence dans cet étroit habitacle mobile. Il s'en passe des choses pendant la tournée ... Alors, avec curiosité, nous avons enquêté.

Johanne : dans la camionnette, je parle avec Leslie. Paul me fait rire. Parfois on chante avec Raymond. Et Raymond, il danse. Dans la camionnette de Raymond, on ne peut pas manger mais on peut boire. Nous, on a une nouvelle camionnette. Avant, ça sentait le nouveau. Quand on rentre dans une nouvelle voiture, ça sent bon. Maintenant c'est déjà fini. Elle est confortable la camionnette, on entend bien la musique.



Chauffeur : Michel
Itinéraire de la tournée : Ivoz-Ramet - Flémalle - Seraing - Nandrin (48 km)
22.272 km par an.

Jonathan : nous, on parle ou on chante. Avec Michel, on doit respecter les règles. Je me lève très tôt le matin. Quand il vient me chercher, je suis déjà dehors. Pendant le trajet, je m'embête, alors je prends mon mp3 et j'écoute de la musique.

Patrick : les règles, c'est on ne peut pas crier, on ne peut pas frapper, on ne peut pas manger et boire. Je suis assis à côté de Rosario et Mathilda. J'aime voyager en camionnette quand je pars des Fougères : c'est moins loin. Je me lève à 7h00', Michel me charge à 8h00'. J'aime bien, mais j'aimerais mieux venir en bateau.



Chauffeur : Thierry.
Itinéraire de la tournée : Huy-Strée-Modave-Tinlot-Nandrin (50 km)
23.432 km par an.

Françoise Siebers : dans la camionnette, chacun a sa place. Parfois on se dispute. Je me lève à 7h10', Thierry vient me chercher à 8h00'. J'ai déjà eu peur, j'aime pas trop vite. Alors ce serait l'accident. Sinon, c'est bien : on rigole, on fait les sots.

Sophie : je me lève à 6 heures du matin. Thierry vient me chercher à 8h10' devant chez moi. Parfois il y a une grosse circulation, ou des manifestations, alors il est en retard. On écoute souvent de la musique. Françoise n'arrête pas de causer, ça tape parfois sur le système.

Jérôme : avec Raymond, je suis le premier. Je me lève quand il fait clair le matin. Parfois, Raymond s'arrête chez nous et il prend un café. Une fois, on s'est arrêté au Point chaud et on a pris un croissant. Raymond, il roule cool. Il met Radio Contact. Je connais le chemin, il prend toujours le même.

David : la camionnette, j'aime bien.. Thierry, il roule bien : pas trop vite, pas trop doucement. Quand il me charge le matin, il klaxonne.

Gerard : les camionnettes, ça m'embête. J'ai peur, ça va vite. Mon chauffeur, s'il change de chemin, je l'engueule.

Salvatore : Moi j'ai une camionnette blanche. Quand ça roule, Marc il dort. Gérard me parle. Moi ... ? Je ne sais pas. Je bois mon jus d'orange. Aux Coquelicots, je le jette à la poubelle. A l'arrivée, j'ai du café.



Chauffeur : Christophe.
Itinéraire de la tournée : St
Nicolas - Ans - Vottem -
Ougrée -Boncelles- Nandrin.
(54 km).
24.824 km par an

Michel : Christophe vient me chercher à la bulle à verre. A 8h10', je suis déjà là, je parle avec des gens qui arrivent, qui prennent le bus. J'ai une montre : quand c'est l'heure, Christophe me charge. Le soir, il me dépose à la bulle : à demain Christophe !

Rosario : dans la camionnette, je rouspète sur les autres. Moi, je voudrais remplacer Michel. Je conduirais la camionnette, je ferais la tournée, avec le volant. Je connais le chemin, j'irais chercher les autres. Le chauffeur, c'est moi. Mais je voudrais une camionnette qui vole, dans le ciel.

Jonathan : si Rosario conduit, moi je viens à pied !

Sophie : moi, je ne voudrais pas conduire. je préfère avoir une voiture avec un chauffeur. Une petite voiture, bleue ou verte. Il me conduirait, j'irais derrière.

Salvatore : avec une camionnette , j'irais plus loin, dans les bois. Comme quand on partait couper du bois.

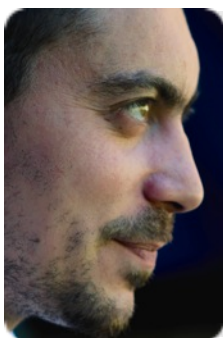
Johanne : j'ai déjà rêvé que je conduis une voiture. Je viens seul, aux Coquelicots, en voiture.



Chauffeur : Raymond
Itinéraire de la tournée:
Ramelot - Clavier - Tinlot -
Fraiture - Nandrin (53 km).
24.360 km par an

Patrick : si j'avais une voiture, j'irais me promener à la campagne. J'aimerais bien une Peugeot verte. J'aimerais bien avoir un permis de conduire, mais je ne l'ai pas. Je suis allé 2-3 fois à l'auto-école, à Droixhe. Mais maintenant, ils ne veulent plus me voir.

Jonathan : j'aimerais mieux venir aux Coquelicots avec la voiture de mon tonton. Elle est « tunée » noir et rouge, elle a un gros moteur. Si la camionnette tombait en panne, je pousserais.



Chauffeur : Yannick
Itinéraire de la tournée :
remplace les chauffeurs
indisponibles, peut exécuter
toutes les tournées. Il reprend
la tournée de Michel en son
absence.

Régis : si elle tombe en panne, je pars à pied ! Ou a moto ! J'aimerais bien conduire une moto. J'irais à moto aux Coquelicots.

Gérard : je préférerais une petite voiture rouge. J'irais à Liège. J'y ferais ... rien. C'est dangereux à Liège : il y a beaucoup d'enfants fous !

David : je n'ai pas envie de conduire. Mais parfois, je rêve que Philippe me conduit, en Porsche.

Francoise Siebers : moi, je conduirais une camionnette blanche. Je prendrais Thierry et je conduis. Petite, j'étais sur les genoux de papa et je conduisais. Je tournais le volant, je mettais la radio ...

Michel : je pourrais venir en tracteur hein ? Ca va quand même vite un tracteur !

Marc : j'aimerais conduire un bus. Je partirais, je prendrais Michel avec moi. Ce serait l'aventure ...

La Chronique du Père Tracteur

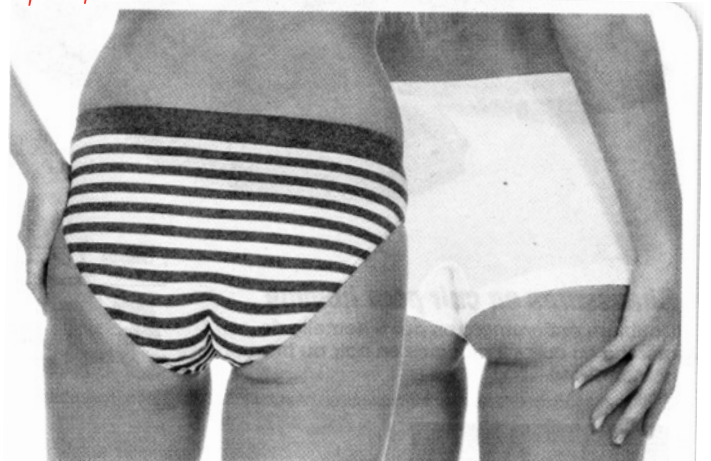
Deuxième sortie du Petit Peuple, à la quête des ancêtres agricoles. Guidés par le Père et la Mère Tracteur, nos pas nous ont menés jusqu'à Strée. Nous y avons découvert un flamboyant tracteur Porsche, bien conservé malgré ses 55 printemps !



Michel : C'est un beau tracteur. Il est en bon état, rouge comme ça. J'en ai déjà vu rouler avant. Celui-ci date de 1959. Il s'agit d'un modèle Porsche Standard, 2 cylindres, 22 CV. Il roule au diesel. On peut mettre des machines dessus : une rotative avec 2 disques pour faucher, une pirouette pour tourner le foin et un pick-up pour faire des ballots. On peut aussi tirer un char, ou un tonneau à eau.

Coquelicots, la marque du bonheur !

Grâce aux sous vêtements Coquelicots, j'ai enfin de belles fesses parfumées. Essence de pâquerette ou de rose : demandez nos modèles à votre revendeur !



Dons & soutiens logistiques

Les soutiens financiers et logistiques sont des forces pour *Les Coquelicots*. Votre aide nous permet de mettre en mouvement l'institution. Votre aide nous donne la chance d'être ambitieux et inventif dans les projets que nous créons avec les personnes handicapées. Votre aide est la bienvenue ...

Un seul numéro de compte pour cela : BE17 0880 5046 2021

Sachez que tous vos dons totalisant 40 € ou plus, sur une année civile, vous donnent droit à l'exonération fiscale. Merci de communiquer vos coordonnées complètes en communication du virement, afin que nous vous fassions parvenir l'attestation fiscale.

Nous sommes à votre disposition pour toutes questions sur notre institution et nos projets.

SAJA Les Coquelicots
Rue sur Haies , 35 - 4550 NANDRIN
Tel : 085/51.12.87 - Fax 085/51.17.01

Internet : www.asbl-lescoquelicots.be
e-mail : info@lescoquelicots.be



La réalisation, l'impression et l'envoi de ce Pot'Licot : tout cela a un coût. Pour les prochains numéros, nous recherchons des sponsors intéressés par soutenir notre projet. Grâce à votre coup de main, nous pourrions étoffer le magazine, l'imprimer en couleur (il est très beau en couleur !), agrandir notre public, améliorer la forme ...

Alors n'hésitez pas à nous contacter si vous voulez vous associer à notre projet, nous vous accueillerons avec plaisir.

Cet espace n'attend que vous.

Nous pourrions y mettre votre logo, vos coordonnées.

Contactez-nous pour devenir un de nos sponsors.

Cet espace n'attend que vous.

Nous pourrions y mettre votre logo, vos coordonnées.

Contactez-nous pour devenir un de nos sponsors.